Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 1

Artikel: Un touriste d'autrefois
Autor: C.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37721

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

[291] *Pharmacopée,* 1709, nicotiane (p. 151) et velvote (p. 174).

[292] L'édition que j'ai vue (Bibl. cant. R 598) est de 1702, à Lyon, chez André Laurens, in-4°, illustrée ; son titre complet est : *L'agriculture et Maison rustique,* de Maîtres Charles-Estienne et Jean Liebault, Docteurs en Medecine. Je n'ai pas réussi à y voir ce que le Parterre dit y avoir lu du chardon bénit : « Les Liebauts ont assuré que la mémoire en est conservée et assurée » ; les trois autres citations de nos auteurs s'y retrouvent au contraire. — La 1re éd., par Jean Liébault seul, est de 1574.

[293] Se trouve p. 133 de l'éd. 1685 de Mme Fouquet chez Certe à Lyon. Son recueil était très apprécié dans notre pays.

[294] Il est immatriculé en 1675, n° 4487 de l'*Album studiosorum,* éd. L. Junod 1937 : Josuas Rossierius, Rubrimontanus.

[295] *Feuille du C. de V.,* 9 (1822) p. 6. — Jusqu'à la fin du XVIIIme siècle, quelques-uns de nos pasteurs ont su mener de front la cure des âmes et celle des corps ; l'exemple le plus connu est celui du doyen Decoppet, l'ami de Haller.

Un touriste d'autrefois

Dans une revue française[1], M. Eug. Déprez, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, a publié le récit du voyage que Jérôme Münzer, un médecin de Nuremberg, fit dans notre pays et en France en 1494.

Le voyageur entra en Suisse par Constance, visita Zurich et Einsiedeln, les eaux de Baden, où il se baigna, puis Soleure et Berne. De là, « quittant les limites de la Germanie », il s'en vint à Morat. C'était le 17 août 1494. Dix-huit ans venaient de s'écouler depuis le désastre subi par Charles le Téméraire. Münzer n'en avait pas perdu le souvenir. Il fut très frappé du nombre des ossements qui étaient déposés dans deux ossuaires, l'un de 20 pas (14 m.) de long, 6 de large et 7 de haut, l'autre de 7 pas sur 6. Cet amas de restes funèbres, qui s'enrichissait constamment de l'apport des débris que le lac rejetait sur ses rives, lui parut un « spectacle horrible ». Il y vit d'autre part

[1] Annales du Midi, t. XLVIII (1936), p. 53 ss.

la confirmation du chiffre de 24.000 que les habitants lui indiquaient comme étant celui des Bourguignons massacrés, chiffre dit-il, qui « paraîtrait incroyable à qui n'aurait pas vu la chose de ses yeux ».

De Morat, il gagna Fribourg, « où jadis tout le monde parlait français, mais où aujourd'hui la majeure partie des habitants parle allemand. Puis, chevauchant au travers de collines boisées, nous arrivâmes à Lausanne, la première cité des Allobroges, siège d'un évêché, et, le long des bords du lac, nous nous dirigeâmes sur Genève. » Münzer y était le 21 août; il ne s'était pas arrêté longtemps en route.

Comme on peut le voir par les termes dont il se sert, le voyageur était un humaniste; ce qui l'intéressait le plus, c'était les souvenirs classiques. De Genève, il ne sait dire autre chose que répéter des phrases de César et copier les vers médiocres d'un versificateur tardif. On était encore bien loin du romantisme.

C. G.

---

† Madame de Charrière de Sévery

Une collaboratrice qui s'intéressa toujours activement à la *Revue historique vaudoise*, Mme de Charrière de Sévery, est décédée le deux janvier 1940, soit exactement deux ans après son mari. Née en 1858, elle avait épousé en 1882 celui qui devint son fidèle compagnon d'existence et de travail intellectuel.

J'ai dit, il y a deux ans — livraison de janvier-février 1938 — combien fut considérable l'activité de M. W. de Charrière de Sévery comme historien du Pays de Vaud. Sa compagne s'intéressa tellement aux choses du passé, à l'étude de la grande masse de documents conservés dans les archives de famille, elle était d'autre part si vive, si alerte et si compréhensive que